

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2017-2018 – Mémoire(s)

La Fenêtre d'en face de Ferzan Özpetek

Italie, 2003. Avec Giovanna Mezzogiorno (Giovanna), Massimo Girotti (Davide), Raoul Bova (Lorenzo), Filippo Nigro (Filippo), Serra Yilmaz (Eminé). Drame. 1h46.

Réalisateur

Né en 1959 à Istanbul, Ferzan Özpetek s'installe dès les années 1970 en Italie. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art et de réalisation à Rome, il débute dans le métier comme assistant réalisateur. Son premier film, *Hamam, le bain turc*, sorti en 1997, contient déjà les thématiques autour desquelles va se déployer son œuvre. Homosexualité, tiraillements entre deux cultures, amour et respect de l'autre sont en effet récurrents, de *Tableau de famille* à *Le Premier qui l'a dit*. Si les sujets abordés sont vastes, ses histoires se déroulent entre quelques personnages ; une manière de mettre l'humain en avant. On ne peut que regretter que ses films soient si peu nombreux à avoir été montrés en Suisse, alors qu'il est un réalisateur d'importance en Italie. *La Fenêtre d'en face*, notamment, attirera plus de deux millions de personnes dans les salles et remportera quatre David di Donatello.

Résumé

Giovanna a 27 ans. Elle mène de front son travail comme comptable dans une petite entreprise et sa vie de famille. Peu heureuse auprès de son conjoint, indifférente à ses enfants, elle trouve ses seuls moments de plaisir le soir, lorsqu'elle fume dans sa cuisine. Elle observe alors par la fenêtre la vie de son voisin, séduisant et mystérieux. Les choses basculent toutefois le jour où sa route croise celle d'un vieil homme, qui peine à retrouver la mémoire. Elle se retrouve à devoir l'héberger. A son contact, elle va peu à peu réapprendre à se tourner vers les autres. Et par là même, se redécouvrir elle-même.

Propos du réalisateur

« Il y a une quinzaine d'années, explique le cinéaste, alors que nous étions, mon ami et moi, en train de nous disputer sur le pont où dans le film on découvre le personnage de Davide, nous avons aperçu un vieil homme qui semblait perdu. Il nous a expliqué qu'il ne sortait plus de chez lui depuis plus de vingt ans, mais qu'à la suite d'une dispute avec sa belle-fille, il était tellement énervé qu'il avait décidé de sortir et de marcher sans s'arrêter. Cet homme m'a profondément marqué. Et bien que des années aient passé, je me suis toujours demandé pourquoi ce type avait décidé de ne plus sortir de chez lui. »

« Est-ce qu'il y a un langage méditerranéen ? Je pense que oui et j'aime beaucoup cette idée. Je pense qu'il y a une manière particulière de raconter les choses, qui se ressent à tous les niveaux du récit. (...) J'aimerais, grâce à mes films, partager des valeurs et des émotions avec les spectateurs, indépendamment de leur succès au box office. »

Regards de la critique

« Ferzan Ozpetek fait progresser son récit par petites touches successives, avec beaucoup de talent, transmettant les informations nécessaires comme au compte-gouttes, et distribuant les morceaux du puzzle (ceux du passé, ceux du présent) un par un. Non pour faire languir le spectateur (le suspense n'est pas l'élément moteur du film), mais pour mieux définir les relations qui s'installent subtilement entre les trajectoires existentielles de Giovanna et du vieil homme. Et c'est au travers de plusieurs étapes - souvent peuplées de personnages ou de fantômes surgis d'un passé tragique - que Giovanna va construire sa nouvelle identité et tendre vers une maturité nouvelle, le film apparaissant alors, dans ses dernières images, comme une œuvre teintée d'espoir, comme l'image d'une réconciliation possible avec soi-même et les autres. (...)

Une mention aussi - et surtout - à Massimo Girotti, dont c'est le dernier film: *La Fenêtre d'en face* est ainsi un hommage à cet acteur qui vient de disparaître (il a tourné, dès 1939, avec la plupart des grands cinéastes italiens, Visconti, Antonioni, Pasolini, Bertolucci, etc.). Girotti campe ici le portrait d'un homme blessé par la vie, mais qui trouve encore la force de transmettre à Giovanna l'énergie qui lui reste, parvenant ainsi à lui donner les moyens d'aller de l'avant. "Je te reconnais en moi", lui dira-t-elle après sa mort. Une conclusion pleine d'émotion pour un film riche, intelligent et beau. »

Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles* n°469.

« Massimo Girotti, immense figure du cinéma italien (il est mort à la fin du tournage et le film lui est dédié), prête son visage et son allure de faux Cary Grant à ce juif homosexuel ayant traversé le siècle. Recueilli dans une famille populaire, il provoque chez ses hôtes une prise de conscience, suscitant une aspiration au bonheur et à l'accomplissement des désirs. (...)

Le film n'échappe pas toujours aux défauts d'une construction scénaristique trop ambitieuse, mais, tel quel, il exprime sans pathos la projection de l'individu vers une vie rêvée, parfois à portée de main, loin des terribles conditionnements qui en empêchent la réalisation. *La Fenêtre d'en face* est une œuvre subtile qui surprend par sa capacité à pénétrer dans les recoins des pulsions vitales, là où l'instinct, l'éducation et la mémoire entrent en conflit. »

Jean A. Gili, *Positif*, n°538, décembre 2005.

« A Rome, une jeune femme malheureuse en ménage fantasme sur son voisin d'en face, jeune célibataire que l'on croirait descendu d'une publicité pour opticien. A Rome, encore, un vieillard que l'on a entrevu dans un prologue situé en 1943, erre dans les rues, revivant sans cesse le jour de la déportation des juifs du ghetto de la capitale italienne. Pour que ces deux destins se croisent, le cinéaste Ferzan Ozpetek — auteur du *Dernier Baiser* — a appelé au secours l'art de la pâtisserie. Elle voudrait quitter son travail abrutissant pour faire des gâteaux, il rêve de transmettre son art. Il y avait là de quoi faire trois films, mais la mise en scène à la plate jolie publicitaire d'Ozpetek suffit tout juste à en rater un seul. »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, le 13.12.2005.

Dossier préparé par Adèle Morerod